Vendredi 11 décembre 2015 – 10 h 42 [GMT + 1]

NUMERO 551

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Les enragés du symbolique

par Nathalie Jaudel

Parmi les cicatrices de ce que Lacan appelait en 1968 « l'évaporation du père », figure en bonne place, dans le monde occidental, un ébranlement majeur de l'ordre symbolique.

« Dans la langue, il n'y a que des différences », écrivait Saussure dans son *Cours de linguistique générale* (1). Un système linguistique est une série de différences de sons combinée avec une série de différences d'idées ; il consiste dans la mise en regard de signes acoustiques discrets, distingués deux à deux, avec autant de découpures faites dans la masse de la pensée. *PE* n'est pas *ME* et, par conséquent, *père* n'est pas *mère*. Ces oppositions définissent une structure, à partir de laquelle s'édifie un ordre : l'ordre symbolique. À chaque élément sa place. Entre les places, invariables, statiques, les éléments permutent. Ainsi les gradations infinitésimales, non discrètes, continues, qui caractérisent les variations de la lumière sur un cycle de 24 heures, trouvent à s'organiser en *jour* et en *nuit*. Le monde est ordonné.

L'ordre symbolique ébranlé

De cet ordre, Lacan a nommé le garant : *Nom-du-Père*. Nom-du-Père était le nom de ce qui permettait l'agrafe entre signifiant et signifié, soit entre les sons de la langue et les concepts. Nom-du-Père désignait la route romaine qui ordonnait notre univers, séparant d'abord, dans la plupart des cosmogonies, le Ciel de la Terre, puis les hommes des femmes, le public du privé, le normal du pathologique, les hétérosexuels des homosexuels, le vivant de l'inanimé, le sujet de l'objet, le producteur du consommateur, le névrosé du psychotique, le prolétaire du capitaliste, la norme de l'exception, le pécheur du saint, la présence de l'absence, le droit commun du droit dérogatoire, le père de la mère. Nom-du-Père était le nom de ce qui ordonnait le chaos sous le règne de la Loi qui capturait la jouissance pour la faire condescendre au désir.

La puissance du Nom-du-Père était puissance d'ordre, grâce à quoi l'on pouvait s'y retrouver. Le monde était rangé, et chacun savait — ou faisait semblant de savoir — ce qu'était par exemple un homme dans sa différence avec une femme, quelles étaient leurs places et leurs fonctions respectives, et dès lors comment chacun d'eux avait à se comporter pour se tenir en ce monde.

Cette fiction, qui engendra le « rêve structuraliste » (2), celle d'un univers régi par des règles prescrivant à chaque chose et à chacun une place, où règnent certitudes et garanties autour de la figure du Père, s'est évanouie peu à peu en Occident depuis l'émergence de la Réforme et de ce que Paul Hazard a appelé *La crise de la conscience européenne*, à la charnière des XVI^e^ et XVII^e^ siècles. La tentative victorienne de raviver la splendeur déclinante de la puissance paternelle a fait long feu.

En conséquence, nos belles catégories, nos oppositions confortables voient les frontières qui les séparaient se brouiller ; elles se révèlent comme purs semblants, désormais incapables de classifier la complexité du réel : nous sommes entrés dans l'*ère du continu* (3).

Discontinuité

Je voudrais ici proposer une hypothèse : c'est pour partie en réaction à cette évolution que se sont levés ces dernières décennies les tenants de ce que nous appelons, à tort ou à raison, « islam radical » et qui a trouvé son incarnation la plus combative et déterminée dans la nébuleuse Al-Qaïda, d'abord, puis dans le Califat (ou ISIS, ISIL, EI, Daech, Daesh) aujourd'hui.

Le combat du Califat est dirigé contre le continu. Ceux qui se rangent sous cette bannière savent ce qui est pur et ce qui est impur, ce qui est bien et ce qui est mal. Ils savent qui est ami et qui est ennemi, qui est croyant et qui est infidèle. Ils savent, surtout, ce qu'est un homme et ce qu'est une femme ; quelle place, quelles fonctions, quel rôle chacun d'eux doit occuper.

C'est une guerre, menée au nom de la splendeur du symbolique, qui vise le rétablissement des discontinuités.

Éradication de la zone grise

Depuis un an, le *Khilafah* [Califat] fait paraître chaque mois sur internet un magazine en anglais. Au mois de janvier 2015 est paru dans le numéro 7 de *Dabiq* (4) un article intitulé : « De l'hypocrisie à l'apostasie. La destruction de la zone grise » qui a été largement repris par les médias occidentaux ces derniers jours. Il commence ainsi : « La zone grise est mise en péril d'une façon critique, elle est presque au bord de la destruction. Sa mise en danger a commencé avec les opérations bénies du 11 septembre, qui ont présenté au monde deux camps entre lesquels l'humanité avait à choisir : un camp de l'Islam — sans le corps du Califat pour le représenter à l'époque — et un camp de *kufr* [la mécréance, l'incroyance] — la coalition des croisés. Ou, comme Cheik Ousama Ben Laden (qu'Allah lui fasse miséricorde) a dit : "Le monde est aujourd'hui divisé en deux camps. Bush a dit la vérité quand il a dit : 'Vous êtes avec nous ou vous êtes avec les terroristes', ce qui signifie : Vous êtes avec la croisade ou vous êtes avec l'Islam." »

La « zone grise » est donc la zone de coexistence entre musulmans et infidèles, mais c'est aussi — et c'est l'un des points majeurs par où le Califat a rompu avec Al-Qaïda (5) — cette zone immense, au sein même de l'Islam, où se côtoient diverses variantes de la foi, diverses interprétations des textes sacrés, qu'elles soient chiite, druze ou soufie. Pour *Dabiq*, pour le Califat, les *Tâghoût*, les *Murtad*, mais aussi les *Hizbiyin* [les innovateurs], les *Mushikrin* [les polythéistes, qui croient à la fois en Allah et en d'autres idoles, telles que les « idoles de la tribu » (*people*, *role models*), les « idoles du marché » (biens de consommation) ou « l'Homme », idole des régimes démocratiques (6)], les *Munafiq* [les hypocrites qui font semblant se conformer à l'Islam] sont également coupables et doivent être éradiqués. En cause également, la *Fitna* [confusion entre vérité et mensonge qui vise aussi ceux qui interprètent les écritures et prêchent la différence entre musulmans] et *la Zandaqua* [autre catégorie de mal-pensance et de dissidence criminelle].

Ainsi : « Après le 11 septembre, les deux camps opposés étaient l'Oumma [la communauté des croyants] contre les croisés. Maintenant — selon les croisés eux-mêmes — c'est l'État Islamique contre les croisés. En conséquence, la zone grise a des implications différentes selon les époques. Dans le passé, elle comprenait les hypocrites, les innovateurs déviants et ceux qui avaient renoncé au djihad. Après le Califat et la croisade subséquente, la zone grise englobe aussi les groupes islamiques "indépendants" et "neutres" qui refusent de rejoindre le Califat, ainsi que les groupes qui se revendiquent indépendants des deux camps opposés. »

Cette interprétation est réputée conforme au Coran et aux hadiths, puisque « La destruction de la zone grise est comparable à la division résultant du message islamique. […] *Rasulullah* [Mahomet] (Qu'Allah vante ses mérites devant les anges et le préserve de tout mal) est venu avec *Al-Furqan* (le Coran, le diviseur entre la vérité et le mensonge) par lequel il a divisé son peuple en deux parties adverses — les musulmans contre les *mushikrin*. »

Le Califat veut donc éliminer toute possibilité de coexistence entre musulmans et non-musulmans mais aussi entre musulmans d'obédiences différentes, pour rétablir un monde binaire — ce que Lacan aurait pu appeler : un ordre [symbolique] de fer (7) — où deux camps s'affrontent sans merci. La « zone grise » où ils se conjoignent, en degrés continus de croyance et d'incroyance, de pureté et d'impureté, doit être détruite pour que « le monde devienne aussi noir et blanc que le drapeau du Califat » (8).

Oppositions disloquées

Le paradoxe est que, ce faisant, le Califat fait vaciller un peu plus encore nos propres catégories. Il sème le désordre, mitraille et fait exploser non pas seulement nos terrasses et nos salles de spectacle, mais aussi ce qui reste de notre ordre symbolique.

Prenons un exemple : la distinction paix/guerre (9), en tant que cette dernière était jusque-là définie comme « conflit armé, public et juste » (10) entre deux États, régi par des règles et des conventions fixant les limites de ce que les belligérants peuvent ou non mettre en œuvre (11).

Dès octobre 2014, Jacques Julliard écrivait, dans un éditorial de *Marianne*, que le terrorisme effaçait la distinction entre guerre et paix, entre civil et militaire et entre coupable et innocent. Devant le Congrès, le 16 novembre, le président Hollande affirmait : « La France est en guerre. Les actes commis vendredi soir à Paris et près du Stade de France, sont des actes de guerre. […] Ils constituent une agression contre notre pays, contre ses valeurs, contre sa jeunesse, contre son mode de vie. Ils sont le fait d'une armée djihadiste » (12).

Les réactions n'ont pas tardé à se manifester, comme cela avait déjà été le cas à la suite des attentats de janvier. « Sommes-nous en guerre ? » (13) ou « Peut-on vraiment parler de "guerre" après le 13 novembre ? » (14), titrent les éditorialistes. Il y a les partisans du « oui » : « Nous sommes engagés dans une guerre à l'échelle du monde, et pour longtemps » (15). Ceux du « non » : « Le mot "guerre" est un piège qui nous est tendu par les terroristes » (16). Entre les deux, la « zone grise » des subtils, car « si le mot de guerre est inadapté, nous ne sommes plus en paix » (17). On fait de la casuistique : il faudrait distinguer entre « faire la guerre » et « être en guerre » (18) , entre être « en guerre » et « dans la guerre » (19), entre « scènes de guerre » et « entrée en guerre » (20). S'il y a guerre, on se dispute pour savoir qui l'a initiée : nous-mêmes (21) ou le Califat. Et quand bien même ce serait le Califat qui nous aurait déclaré la guerre, il conviendrait de ne pas lui répondre, car : « Déclarer la guerre à l'E.I. reviendrait à le flatter. » (22)

Les termes du débat sont résumés avec brio par Frédéric Gros. Les guerres que nous avons connues et que les philosophes se sont efforcées de penser « comprenaient des règles (d'où l'idée même de "crime de guerre") et, surtout, elles reposaient sur une série de divisions fondamentales : entre le criminel et l'ennemi, l'intérieur et l'extérieur, le civil et le militaire. Elles étaient devenues le lieu d'une réglementation, d'une ritualisation, d'une domestication de la violence. Il s'agissait toujours de tuer, mais en suivant des protocoles. Or, les terroristes du vendredi 13 novembre se proclament soldats mais se conduisent comme des criminels, ils tuent mais sans affronter aucune armée, en massacrant des individus qui ne sont pas là pour mourir mais écouter de la musique, boire un verre, ils sont pour la plupart français, tout en se réclamant d'un enracinement idéologique extérieur. Bref, toutes les oppositions qu'on articulait autrefois dès qu'on pensait une guerre se sont disloquées » (23).

Agissant depuis une forteresse symbolique où règnent des classifications discontinues et étanches, le Califat met en crise, au moyen même de la « discontinuité aléatoire et atroce » (24) que constitue la pratique des attentats, ce qui reste de nos propres catégories. Nous voilà dans l'incapacité de penser le réel auquel nous avons affaire, tant les nuances infinies du langage s'entremêlent en une continuité de gris dans laquelle nous ne sommes plus à même de tracer des frontières.

Une conjonction

En mars 1940, George Orwell écrivait, avec une clairvoyance remarquable, à propos de la réédition de *Mein Kampf* : « [Hitler] a saisi la fausseté de l'attitude hédoniste envers la vie. Presque toute la pensée occidentale depuis la dernière guerre, et certainement toute la pensée "progressiste", a supposé tacitement que les êtres humains ne désirent rien au-delà du bien-être, de la sécurité et de l'évitement de la douleur. Dans une telle vision de l'existence, il n'y a pas de place, par exemple, pour le patriotisme et les vertus militaires. […] Hitler […] sait que les êtres humains ne veulent pas seulement le confort, la sécurité, des journées de travail brèves […] ; ils veulent aussi, au moins par intermittence, la lutte et le sacrifice de soi, sans compter les tambours, les drapeaux et les parades. Le nazisme est psychologiquement bien plus sensé que n'importe quelle conception hédoniste de l'existence. […] Tandis que le socialisme et même le capitalisme, quoique avec plus de réticence, ont dit au peuple : "Je vous offre du bon temps" Hitler leur a dit : "Je vous offre la lutte, le danger et la mort", et en conséquence une nation entière s'est jetée à ses pieds. […] Après quelques années de massacres et de famine, "Le plus grand bonheur pour le plus grand nombre" est un bon slogan, mais à l'heure actuelle "Mieux vaut une fin horrible qu'une horreur sans fin" est gagnant. A présent que nous nous battons contre l'homme qui a inventé la formule, nous ne devons pas sous-estimer son attrait émotionnel. » (25)

Ce qu'Orwell saisissait là, c'est l'alliance aussi délétère qu'irrésistible entre idéaux et au-delà du principe de plaisir (26), entre semblants du discours et réel de la jouissance, que proposait Hitler au peuple allemand — soit en termes lacaniens : entre S1 et *a*. Cette conjonction (S1, *a*) est, pour notre orientation, l'un des noms possibles du sinthome (27), soit de la solution, toujours aberrante, qui fait tenir les sujets. En mêlant à sa rhétorique religieuse et à son discours guerrier d'innombrables photos d'atrocités, *Dabiq* l'illustre au plus haut point. Voilà sans doute ce qui explique l'extraordinaire puissance d'attraction du discours du Califat sur une partie de la jeunesse mondiale, à l'ère où règne l'empire du discours capitaliste, discours dans lequel les S1 sont tombés dans les dessous et les *plus-de-jouir* sont en toc.

Comme nous l'indiquait Lacan, la guerre suppose, dans chaque camp, la conjonction entre un discours et une jouissance incalculable. Rangés sous la bannière du S1 qu'ils croient qu'incarne leur capitaine, les combattants vont à la rencontre les uns des autres. De quel côté est l'avantage ? De ceux qui « jouissent de se faire tuer » (28). Nous voilà prévenus.

1 : de Saussure F., *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, Grande bibliothèque, p. 166.
2 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », cours du 28 mars 2001, inédit.
3 : Jaudel N., *L'ère du continu,* à paraître.
4 : Disponible sur internet. Traduit par nos soins.
5 : Rougier B., « Culturesmonde », *France culture*, 20 novembre 2015.
6 : Salazar Ph.-J., *Paroles armées*. *Comprendre et combattre la propagande* terroriste, Paris, Lemieux, 2015, p. 30.
7 : Lacan J., Le Séminaire, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 19 mars 1974, inédit.
8 : Cf. Iyad El Baghdadi,@iyad_elbaghdadi, militant des droits de l'homme qui se définit lui-même comme *Islamic libertarian*.
9 : On pourrait prolonger le raisonnement à propos du débat qui fait rage sur le point de savoir si le Califat est ou non un État.
10 : Alberico Gentilis (1597).
11 : Cf. Wieworka M., « Nous ne sommes pas "en guerre" », *La Tribune*, 16 novembre 2015.
12 : « Discours du président de la République devant le Parlement réuni en Congrès », 16 novembre 2015, disponible sur internet.
13 : *Libération* ou Les matins de *France culture*, 16 novembre 2015.
14 : *Slate.fr*
15 : Général Desportes V., *Le Monde*, 4 juin 2015.
16 : de Villepin D., invité du Grand Jury RTL-*le Figaro*-LCI, 15 novembre 2015.
17 : Wieworka M., « Nous ne sommes pas "en guerre" », *op. cit.*
18 : Garrigou A., « Une manipulation des émotions », *Libération*, 13 mars 2015.
19 : Balibar É., « Sommes-nous en guerre ? », *Libération*, 16 novembre 2015.
20 : Garapon A., « Sommes-nous en guerre ? Gare à ne pas mélanger les registres », *Biblio Obs*, 17 novembre 2015.
21 : C'est la position de Michel Onfray, @michelonfray, 14 novembre 2015.
22 : « Amid the grief, we must defend the values that define us », *The Guardian*, éditorial du 15 novembre 2015.
23 : Gros F., « Trop de sécuritaire tue la sécurité », *Le Monde*, 21 novembre 2015.
24 : Gros F., « Qu'est-ce qu'une guerre ? épisode 4/4 : Que peut le droit contre le terrorisme », *in* Les nouveaux chemins de la connaissance, *France culture*, 26 novembre 2015 :
25 : Orwell G., « Review of *Mein Kampf* by Adolf Hitler », *My Country Right or Left : 1940-1943, The Collected Essays, Journalism & Letters of George Orwell*, Vol. 2, Jaffrey, New Hampshire, David R. Godine, 2000.
26 : Éric Laurent a souligné cette nécessité de référer les actes terroristes à la dimension de la jouissance et pas seulement à celle de « l'idéal blessé » dans son débat avec Fehti Benslama au congrès de l'Eurofédération de psychanalyse (Pipol 7) en juillet 2015, paru dans *Lacan Quotidien*, n° 528, sous le titre « Jouissance et radicalisation ». Cf. aussi Blanchet R., « Victimes sacrificielles », *LQ* n° 528, « Palmyre ne sera pas détruite », *LQ* n° 516, et « Émergences djihadistes », *LQ* n° 496.
27 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », cours du 11 mars 1987, inédit : « ce que Lacan a essayé, à l'extrême pointe de son enseignement, c'est d'introduire une seule écriture pour S1 et petit *a*, une seule écriture pour ce comblement du sujet comme sujet du signifiant et sujet de la jouissance. […] Ce symbole, c'est le ∑ du sinthome. […] Sinthome, c'est l'effort pour écrire, d'un seul trait, à la fois le signifiant et la jouissance. »
28 : Lacan J., Le Séminaire, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 20 novembre 1972, inédit.

*****

Néo-libéralisme : les expériences populaires et les gauches

par Jorge Alemàn

Aujourd'hui coexistent, d'une part, une « gauche classique » qui défend les « intérêts de la classe ouvrière », qu'elle considère — contre toute « réalité historique du Capital » — comme la force matérielle qui réalisera la déconnection définitive du mode de production en vigueur, et d'autre part, une « gauche postmoderne », avertie du « post-fordisme » et qui n'a à sa disposition *a priori* aucun sujet de l'histoire comparable au prolétariat qui soit pour elle identifiable et nécessaire. Cette gauche est sans médiation devant la contingence de la construction politique. Ces versions de la gauche, malgré leurs différences notables, coïncident en un point crucial : elles critiquent en permanence les expériences populaires latino-américaines et celles qui bourgeonnent en Europe, au titre qu'elles n'ont pas été capables de toucher, d'altérer ou de transformer le « réel » du capitalisme.

Pour cela, encore et encore, bien qu'avec des variations, elles répètent le mantra selon lequel ces expériences n'ont réussi à sortir ni du « modèle extractiviste » (1) ni de l'excessive dépendance de la valeur des matières premières sur le marché mondial, ne sont pas parvenues à dépasser une logique distributive et n'ont pu que produire l'effet non désiré d'une « nouvelle classe moyenne consumériste », etc. Ces arguments ne seraient vrais que si l'on admet que la partie se joue sur un terrain distinct de celui du calendrier néo-libéral – et nous savons bien qu' il n'en va presque jamais ainsi. Ce qui arrive ordinairement, c'est que l'expérience populaire ou l'essai d'une « hégémonie populiste » fonctionne d'une façon toujours fragile et instable dans les plis du pouvoir néo-libéral et qu'elle est exposée à son arme la plus directe : la production de subjectivités. Ceci provoque, jusque dans la vie intime, une relation presque totalement bloquée, qui va contre tout effort de transformation ne coïncidant pas avec la simple « gestion » et le rendement monétaire de la relation à soi-même et aux autres.

De ce point de vue, il convient de signaler aussi l'émergence d'une nouvelle « droite progressiste » qui, ces dernières années, a su conjuguer une sorte de syncrétisme entre les manuels de développement de soi, la désaffection pour la politique, une exaltation démagogique de l'amour, la recherche du bonheur et la proclamation d'un monde sans conflits suivant laquelle toute tentative de transformation structurale fait rapidement l'objet d'anathème et se voit qualifiée d' « autoritaire » et d' « anti-démocratique ». L'homme de droite « progressiste », qui parle au nom d'une supposée démocratie en l'utilisant comme une valeur inconditionnelle et universelle, absolument décontextualisée des relations de pouvoir du Capital, est devenu l'une des figures privilégiées de l'ordre néo-libéral, tant public que privé, car elle jouit d'un plus grand pouvoir de séduction que les droites réactionnaires. Il faut en effet se souvenir que l'appropriation néo-libérale des diverses sphères de la réalité a définitivement déstabilisé l'opposition public-privé.

Par ailleurs, la gauche, qu'elle soit classique ou postmoderne, ne dit rien de ce que serait vraiment « toucher » au capitalisme, ni combien de milliers de vies il faudrait sacrifier, ni de quelle façon le capitalisme viendrait à se reproduire dans la logique d'État proposée. Il est certain que la gauche postmoderne, qui est pleinement avertie de tout cela, utilise des logiques d'esquive par rapport au Pouvoir, comme le « nomadisme » ou la « soustraction » ou encore la « réinvention de l'habituel », autant de possibilités très intéressantes, mais qu'on ne peut vraiment comprendre que si l'on décrit l'antagonisme qu'elles génèrent. En effet, toute société doit se structurer selon une opposition hégémonie *vs* antagonisme (2). De plus, la gauche postmoderne devrait rendre compte de la façon dont elle agirait au cas où elle aurait à faire face aux antagonismes qui ne manquent pas de surgir chaque fois qu'une expérience affecte vraiment le pouvoir néo-libéral et son appropriation de toutes les sphères de la réalité.

Enfin, si ces expériences populaires sont tellement surdéterminées par le réformisme inopérant qui n'atteint jamais la structure même de la domination néo-libérale, pourquoi tant de détermination de la part des oligarchies nationales et internationale à payer des fortunes pour anéantir ces projets et à faire appel à tous types de mercenaires médiatiques en vue de les détruire ?

À l'époque du capitalisme, dans sa version néo-libérale, les politiques transformatrices d'allure populaire présentent certes l'avantage historique d'avoir rompu avec le cercle de terreur sacrificielle propre au mode révolutionnaire. Toutefois, leurs transformations s'inscrivent dans un ordre où il n'existe pas de totalité qui puisse être appréhendée comme une structure. Il s'agit seulement d'émergences de nouvelles pratiques du « Commun » (3), d'expériences subjectives, d'invention de nouveaux liens sociaux, de formes inédites de nouage entre l'État et les actes instituants surgis des mouvements sociaux traversés par l'hétérogénéité et pour lesquels ne trouve jamais de réponse définitive quant à la portée véritable de la transformation qu'ils véhiculent.

Peut-être la nouvelle gauche devra-t-elle trouver, dans l'insistance et dans la reformulation théorique et pratique permanente, son nouveau style, pour que le politique demeure un pari désirable et non pas un idéal servant seulement à redonner au narcissisme sa statue de bronze inerte.

Traduction Pierre-Gilles Guéguen

1 : Dans des milieux universitaires et altermondialiste, le terme « extractivisme » est de plus en plus utilisé pour désigner de façon générale *l'accélération de toutes les activités d'exploitation des ressources naturelles à échelle industrielle* (y compris l'agro-industrie et les infrastructures facilitant les activités d'extraction), ainsi que la place centrale de ces secteurs d'activité pour les économies exportatrices de matières premières.
2 : Cf. Alemàn J., *Le populisme n'est pas un nationalisme*, *Lacan quotidien*, n° 529, 11 septembre 2015.
3 : « Commun », néologisme forgé par A. Negri, évoque la Commune et le communisme, est utilisé en France en particulier par Laval Ch. & Dardot P., *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 2014.

****

Des Bouts de réel… aux Pièces détachées
Vers Rio – AMP 2016

par Caroline Leduc

Nous avons collecté et connecté 208 Bouts de réel en 2014 pour la préparation du IX[e] Congrès de l'AMP (1), issus de seize pays, dans une multiplicité de langues. Le panaché hétéroclite et vivant qui en a résulté, témoignant de l'ardeur du WAP WEB, réseau de ceux qui, un par un, se reconnaissent dans l'orientation lacanienne, nous a donné envie de poursuivre pour la préparation du prochain Congrès !

Et si, pour considérer un peu de côté notre thème « Le corps parlant. Sur l'inconscient au XXI[e] siècle », nous prenions le prisme des « Pièces détachées » ? Jacques-Alain Miller en a fait l'intitulé de son cours en 2004-2005, une « ouverture » accordant une priorité à la contingence sur la cohérence : comment les incarner aujourd'hui avec la langue courte et incisive qui est celle d'internet ? Vous en trouverez de premiers exemples sur www.congressoamp2016.com.

Quand l'unification imaginaire et l'ordre symbolique défaillent, c'est le morcellement initial du corps qui rapplique. Comment jouit-on de ce que la pièce détachée de son tout ne sert plus à rien ? Comment, de dysfonctionner, atteint-elle une fonction éminente ? Comment les corps trouvent-ils alors leur densité, leur texture, leur prise dans l'ek-sistence ?

Quelles solutions à l'impasse d'être parlant chaque époque tente-t-elle d'inventer ? Quels symptômes ces tentatives produisent-elles ? Donnez-nous un aperçu de ces corps morcelés, magnifiés, branchés, prolongés, augmentés, par l'expérience moderne des tatouages, des prothèses, des *lathouses*, accessoires devenus indispensables, travestissements sublimes, modules de savoir isolé, balivernes éminentes, balbutiements, bredouillis ou évanouissements du sens qui font appareillage... Trouverons-nous quelque jambe de bois autour de laquelle se former un corps pour lui donner une fonction ?

Épinglez quelques pièces détachées, prélevées sur nos systèmes : bout d'un tout qui n'existe plus ou figure du hors-sens, pièce sublimée sur un escabeau, réemployée au service de la tradition, élevée à la dignité du signifiant ou bricolée pour un usage imprévu ?

L'AMP tisse une toile ouverte
aux *digital natives* et aux *(pre-)baby-boomers*,
de la génération X, Y ou Z.
Rejoignez le **WAP WEB**,
écrivez une « **Pièce détachée** » !

Envoyez-nous votre texte de 1000 signes maximum,
accompagné d'une image, à : wapwebtext@gmail.com.
Toutes les infos sur les Pièces détachées : www.congressoamp2016.com

Thereza Salazar *Aventura dos corpos*, 2012. Brèves et fragments pointus, épars et désassortis, ces pièces détachées, ciselées par l'énonciation de chacun, pourraient constituer une sorte de journal de bord, vers Rio – AMP 2016.

1: À lire ou relire sur http://www.congresamp2014.com/fr/Trozos-de-real.php?file=Trozos-de-real2.html

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.